



Orchestre symphonique de l'Agglomération Paris - Vallée de la Marne Photo : Alex Maillard

## Les cordes, le velours, la pluie : une partition d'ombres avant la lumière

**0** décibel :  
l'instant exact  
où tout le  
monde retient  
sa respiration  
au noir.

**3** kilomètres :  
la longueur  
cumulée de  
câbles sur une  
grosse création  
lumière.

**7** mètres :  
à cette distance,  
un manteau  
froissé couvre  
le souffle d'un  
acteur.

Chuuut... Silence... Fermez les yeux ! Écoutez ! Vous entendez ? Ce bruissement ? Ce frémissement ? Ces discussions, ces rires, ces grincements de strapontins ? L'agitation de l'équipe ! ? La sonnerie dans le hall ! Les téléphones muets ! ?

Dans quelques minutes le spectacle commence. Signe annonciateur ! ? La lumière faiblit, emportant avec elle les derniers froissements de sièges et de murmures.

J'aime bien ce moment feutré où l'écume de l'audience précède le ressac du plateau. C'est un des sons du théâtre.

Des sons du théâtre, quoique moins audible qu'avant, vous en connaissez sûrement un ? Les coups du brigadier, qui par douze fois d'abord, puis par ses trois échos, vient signifier que « Ça y est ! », nos yeux sont aveugles encore mais nos oreilles savent. C'est le son qui nous convoque, le plancher de la scène qui résonne de sa fosse et qui nous dit : « Écoutez ! »

**Des sons, au théâtre, il y en a de plus discrets, plus réservés. Réservés aux oreilles qui passent du temps en ce lieu...**

Par exemple ? Le glissement métallique des câbles dans la gorge d'une poulie quand la porteuse s'envole aux cintres, lestée d'un projecteur ou d'une draperie, répondant à la commande d'une main sur le chanvre rugueux, accompagné par l'avertissement vocal qui prévient le plateau.

Cordages, élingues, réas, mouffles, ..., chacun et chacune participent au concerto de la machine-rie souvent invisible mais intelligible au tympan familial.

**Au rythme sur le toit on sait la météo. Les exutoires qui tremblent ? C'est le vent qui forçit. La voûte qui crépite ? À coup sûr c'est la pluie, la neige est plus discrète.**

Les projecteurs aussi ont leur langage. Bourdonnement diffus, cliquetis de filament, dilatation claquante de la carcasse, ronflement des gradateurs.... C'est une nuée de vibrations, qui chauffe et qui éclaire, qui parfois vocifère.... Comme un feu qu'on contemple !

Fin du spectacle. Dans un frou-frou d'étoffe chuintante, le rideau de velours se referme lascivement sur le plateau qui masque avec pudeur sa nudité à venir. C'est le dénouement du spectacle, avec sa sonorité à lui, un brouhaha méthodique et organisé, son parlé vernaculaire, ses silences parfois.

Plus tard, quand vient l'heure de refermer la maison du théâtre, c'est un autre rideau qui se met en service. Un rideau de fer fait de tôle épaisse, qui descend lentement mais sûrement se poser, sur le bois, délicatement, dans un bruit de métal qui roule sur du métal, dernier cri du plateau, un son qui signifie « C'est tout pour aujourd'hui ! ». Chuuut... Silence....

Yannick Cayuela

# Fugues pianistiques : poursuivre l'élan, transmettre l'émotion

Le but de l'artiste, du musicien, est de pouvoir transmettre au public une palette d'émotions tellement riches et convaincantes qu'il se laisse emporter dans l'univers qui lui ouvre ses portes. Tel est ce que je souhaite réaliser lors de chacun de mes concerts en tant que pianiste.

La direction artistique d'un festival doit être guidée par les mêmes principes, et c'est ainsi que lorsque le chellois Claude Finot évoqua son souhait de créer une série de concerts afin de partager son amour pour la musique auprès de ses concitoyens, j'ai accepté sans hésiter sa proposition de construire ensemble cette merveilleuse aventure : les *Fugues pianistiques* furent ainsi nées.

Après un magnifique élan lancé par deux éditions qui nous firent vivre de fortes émotions musicales, la disparition soudaine de Claude Finot survenue en novembre 2024 fut un grand choc pour tous ceux qui ont eu la chance de le connaître. La question du futur du festival se posa évidemment, mais je ne pus me résoudre à ne pas continuer ce projet si unique, et je pense que c'est bien ce que le Claude aurait souhaité : concevoir des programmes en invitant des artistes défendant avec conviction et sincérité les œuvres qu'ils souhaitent incarner en leur donnant vie sur scène.

Pour notre troisième édition que je souhaite dédier à sa mémoire, nous avons la chance

d'accueillir l'immense pianiste ukrainien Denys Proshayev, vainqueur du très prestigieux concours international de l'ARD de Munich, qui se produira aux côtés de la non moins brillante pianiste Nadia Mokhtari.

Ils nous ont préparé un programme exceptionnel comprenant la célèbre *Passacaille* de J.-S. Bach transcrite par Reger pour quatre mains, avant de nous embarquer dans un voyage schubertien qui nous mènera certainement hors du temps.

Nous accueillerons également pour la première fois à Chelles le grand violoniste virtuose allemand Christoph Seybold, l'un des artistes les plus singuliers de sa génération, qui à travers sa personnalité charismatique et sa présence scénique ne cesse d'enthousiasmer les auditeurs à travers le monde. J'aurai la joie de partager la scène avec lui pour ce concert dont le programme sera un véritable feu d'artifice musical.

Grâce au magnifique cadre que nous offre le Théâtre de Chelles ainsi que la Médiathèque Jean-Pierre Vernant, les concerts seront suivis d'échanges entre public et artistes, permettant ainsi de briser la glace et de prolonger la magie des concerts dans une atmosphère conviviale.

Je suis très impatient d'aller à la rencontre du public chellois pour la troisième année consécutive, et je vous donne donc rendez-vous les 19 et 20 décembre !

lgmar Lazar



Photo : DR

## Quand trois voix inventent un moment partagé, simple et doux



Veillée, représentation du 21 octobre 2025 dans le cadre du projet Par les quartiers, au sein des EPC de Chelles Photo : Loïc Vénon

Au début, j'étais un peu perdu. *Veillée* n'a rien d'un spectacle classique : pas de décor compliqué, pas d'histoire à suivre, pas de personnages définis. Juste trois femmes (Lucille Vermeulen, Garance Silve et Claire Besuelle) qui parlent, chantent, se regardent et parfois se taisent. Elles ne cherchent pas à « jouer », mais à partager un moment avec nous. Dès les premières minutes, le ton est donné : ce qu'on va vivre ne ressemblera à rien d'habituel.

La lumière est douce, presque comme celle d'une chambre le soir. Il y a quelques chaises, des lampes, un cercle formé autour d'elles. On se

sent invités à un moment calme, un peu hors du temps. Au début, je ne savais pas trop où regarder. Puis j'ai arrêté de me poser des questions. J'ai juste écouté, regardé.

**Les voix se mêlent, se répondent, se croisent. Parfois elles chantent doucement, comme si elles s'adressaient à quelqu'un d'invisible. Leurs mots parlent de souvenirs, de vie, de disparition.** C'est à la fois un peu émouvant et très apaisant. On pense à des gens qu'on a aimés, à ce qu'on garde d'eux sans même s'en rendre compte.

La Cie Les ÉduLs, créée par Emma Pasquer,

cherche avant tout à construire du lien et à faire éprouver des émotions plutôt qu'à raconter. On sent que tout est fait avec douceur et attention, sans chercher à impressionner. Pas d'effets spéciaux, ni de grandes mises en scène : juste des voix, des regards et beaucoup d'humanité. Cette simplicité rend le spectacle encore plus puissant.

Lors de la représentation, on nous a même proposé des tisanes. Au premier abord, cela peut sembler anodin, mais en réalité, cela apportait quelque chose en plus. On ne se sentait plus comme de simples spectateurs, mais plutôt comme des invités. L'ambiance devenait plus douce, presque familière. Tout se passait calmement, sans gestes inutiles, juste avec des regards et des mouvements légers qui captaient l'attention.

Ce qui m'a aussi marqué pendant le spectacle, c'est la manière dont sont abordés les moments dits tristes (lorsqu'il est question du décès). Ce n'était pas lourd ni pesant, comme on pourrait le croire. Les comédiennes arrivaient à mélanger la mélancolie et l'humour, un peu comme si elles disaient que la mort est une étape de la vie. Mais on peut quand même en rire un peu. Ça rendait tout plus humain, plus vrai.

En sortant, quelque chose continuait de résonner. Ce spectacle se découvre progressivement, ce n'est pas une œuvre qui en met plein la vue. C'est plutôt une expérience à part, qu'on garde en tête sans trop savoir pourquoi. *Veillée* ne cherche pas à impressionner, mais à faire ressentir une émotion particulière, même si chacun la vit différemment.

Yassine Tahar

SAISON  
**25  
26**

THÉÂTRE  
DE  
CHELLES



# JAZZ

*partage*

**NUBU★PASCAL CHARRIER  
LEÏLA SOLDEVILA★CHARLEY ROSE  
ÉMILIAN DUCRET★MARK PRIORE  
CHARLOTTE PLANCHOU**

INFOS & RÉSERVATIONS

[theatredechelles.fr](http://theatredechelles.fr) - 01 64 210 210





# Quand les cygnes quittent la tradition

**Revisiter un monument de la danse comme *Le Lac des cygnes*, que beaucoup – moi y compris – associent à la grâce absolue, à un imaginaire puissant et à une certaine idée de la perfection, est un pari risqué. Alors, lorsque l'on m'a demandé d'écrire un article sur la version proposée par la compagnie L'Éolienne, je dois avouer que je ne savais pas très bien par où commencer.**

Pour affiner mon avis, j'ai échangé avec mes collègues du théâtre, confronté différents points de vue et me suis longuement informée. Peu à peu, j'ai compris que cette revisite ne cherchait pas à « refaire » *Le Lac des cygnes*, mais à ouvrir une nouvelle porte vers son imaginaire. Et c'est précisément là que réside l'audace de Florence Caillon.

Avec cette compagnie, ce qui pourrait passer pour un risque devient un véritable espace de création. Sa version est singulière, assumée, portée par cinq artistes circassiens. Pas question de concurrencer l'Opéra de Paris, ni de reproduire le classique à l'identique : la chorégraphie en explore l'esprit, le déplace, le met en résonance avec notre époque.

Le parti pris esthétique est à la fois radical et séduisant : des tutus, oui, mais sans pointes, des artistes issus du cirque dont la technique rejoint le vocabulaire dansé, des portés, des mains à mains, des envolées acrobatiques qui se mêlent à une gestuelle animale, faite d'élans, de trem-

blements, de tensions et de déséquilibres. Ici, le décor n'est pas posé sur scène : il naît de la musique, amplifiée, transformée, entièrement réinventée. « Je me suis principalement intéressée à la composition de base... puis j'ai travaillé à partir de cette base, en composant des parties qui s'ajoutent », explique Florence Caillon.

Le résultat est surprenant et très cohérent : une communauté de cygnes, loin de la vision romantique du combat entre le bien et le mal. Deux cygnes noirs, trois cygnes blancs, tutus ébouriffés, identités dégenrées : un groupe plutôt qu'un duel.

**Le récit originel – amour, trahison, métamorphose – est toujours là, mais déplacé vers des préoccupations profondément contemporaines : la reconnaissance de l'autre, la relation au vivant, la fragilité de l'existence, la recherche d'une liberté intime, la solitude assumée plutôt que la vie de couple imposée.**

Et si l'on craint parfois, comme c'était mon cas, qu'une réinterprétation d'un classique puisse en dénaturer l'esprit, cette création prouve qu'il existe d'autres manières, tout aussi sensibles, d'entrer dans l'œuvre. Il ne s'agit pas d'un remake fidèle, mais d'un « cirque-chorégraphie » selon le terme de L'Éolienne : une hybridation qui détourne, recompose, renouvelle. Un critique va même jusqu'à parler d'un « sacré vent de fraîcheur en faisant voler bien des clichés ». Le pari est tenu : on reconnaît les contours du

ballet tout en se laissant surprendre par ses nouveaux élans.

La scénographie épurée, l'espace volontairement minimaliste, les jeux de lumière noir/blanc renforcent encore cette approche : les corps-cygnes se détachent avec force, comme si chaque geste révélait leur identité mouvante. Le mouvement acrobatique devient alors une métaphore : celle d'un équilibre à trouver, d'un rapport réinventé entre soi et l'autre, entre le monde humain et le monde vivant.

Pensé pour petits et grands, dès 7 ans, ce spectacle est à la fois accessible et exigeant. On en ressort avec l'image d'un lac non plus figé dans un mythe, mais en mouvement constant, un miroir qui ne renvoie plus un idéal unique, mais une multitude de reflets possibles. L'Éolienne démontre qu'un chef-d'œuvre n'appartient jamais vraiment au passé : il peut devenir le tremplin d'une vision nouvelle, plus vaste, plus libre.

**En somme : oser revisiter un monument est ici une très belle idée. Non pas pour remplacer l'original, mais pour l'élargir, le réécrire, le vivre autrement.** Une œuvre qui, loin de rester immobile sur un piédestal, redevient vivante, respirante, ouverte. Le mythe reste, mais il se transforme. Et c'est là toute sa force.

**Nohémie Prié-Karquel**



Mémoire d'eau. Photo : Pascal Gély

## L'horoscope du théâtre

### ♈ Bélier :

Vous ouvrez 2026 comme un lever de rideau tonitruant : enthousiasme, bruit, audace. Votre énergie donne le tempo, mais attention aux fausses notes improvisées.

### ♉ Taureau :

Vous incarnez le banquet de réveillon : solide, généreux, rassasiant. On se souvient de vos plats plus que des discours de minuit.

### ♊ Gémeaux :

Vous jouez deux fêtes à la fois, en double distribution. Costume de Père Noël d'un côté, masque de fêtard de l'autre : on ne sait plus qui applaudir.

### ♋ Cancer :

Vous êtes la guirlande qui clignote : tendre, émotive, toujours prête à s'éteindre au mauvais moment. Mais même vos bugs sont attendrissants.

### ♌ Lion :

Vous transformez chaque dîner en gala : discours flamboyants, entrées spectaculaires, paillettes à volonté. Vous êtes l'animation principale, parfois même avant le dessert.

### ♍ Vierge :

Vous préparez le réveillon comme une répétition générale. Listes, plannings, timing parfait... sauf que les invités improvisent toujours.

# Entretien avec Etienne Honet : régisseur son intermittent au Théâtre de Chelles



Etienne Honet Photo : DR

## Chloé Brulis : Quel est ton parcours ? Comment es-tu devenu régisseur son ?

**Etienne Honet :** Au départ, je ne m'étais pas spécialement orienté vers ce métier. Jeune, je jouais de la musique avec des amis et réalisais le travail de sonorisation des morceaux de musique du groupe en studio, et de sonorisation des concerts d'autres groupes de copains. Il y a une quinzaine d'années, j'ai obtenu un contrat de qualification dans un studio d'enregistrement à Paris et c'est véritablement à ce moment-là que j'ai commencé à travailler dans le métier. Rapidement, j'ai pris conscience que ce lieu de travail ne me correspondait pas tant que ça, alors j'ai continué à faire ce que je faisais : travailler dans des festivals de musique pour accompagner des groupes qui réalisaient des concerts. Petit à petit, j'ai commencé à travailler dans des théâtres. L'un des premiers a été celui de Noisy-le-Grand puis ceux aux alentours. Je pense que j'ai dû arriver au Théâtre de Chelles il y a une dizaine d'années.

## Est-ce que tu peux nous expliquer quel est ton rôle et quelles sont tes missions au Théâtre de Chelles ?

En tant que régisseur son, le cœur de la mission est l'accueil technique d'une équipe artistique et l'accompagnement de celle-ci dans la construction d'un spectacle. À partir de la demande, de l'intention de metteurs en scène, musiciens, chorégraphes, notre rôle consiste à adapter leur création à la réalité du lieu (dimension et hauteur du plateau, acoustique et jauge

de la salle, visibilité) puisque le lieu de création du spectacle est parfois très différent des salles dans lesquelles ils joueront ensuite. Plus concrètement, le jour de la diffusion du spectacle, la veille ou deux jours auparavant en fonction de la charge de travail, nous accueillons l'équipe technique de la compagnie ou du groupe de musique et s'opère alors un travail en doublon avec nos homologues, une collaboration main dans la main entre une équipe qui connaît parfaitement le spectacle et une équipe qui connaît le lieu pour réaliser une œuvre collective. La première sait quel résultat est attendu, la seconde sait comment y arriver. Chacun guide l'autre et partage ses connaissances pour retranscrire l'atmosphère d'un spectacle. Quoi qu'il ait pu se passer au cours de ces journées, à 20h les portes s'ouvrent et le public entre dans la salle.

## Qu'est-ce que tu aimes particulièrement dans ton métier ?

Dans le cadre de mes fonctions, je travaille dans des secteurs et environnements très différents : pour des événements type salon d'entreprises, pour des festivals de musique ou dans des théâtres. Dans les deux premiers cas, ce sont des secteurs à la pointe. Nous sommes amenés à nous former continuellement sur du nouveau matériel et c'est très stimulant. Au théâtre, la grande richesse ce sont les relations humaines. Nous accueillons tout le temps de nouvelles équipes. Rencontrer autant de monde c'est un peu comme voyager mais près de chez soi.

## ♊ Sagittaire :

Vous êtes le pull moche qui devient culte. On se moque, on rit, mais vous êtes la vraie star de la soirée.

## ♏ Capricorne :

Vous êtes le compte à rebours : précis, froid, mais absolument crucial. Sans vous, personne ne saurait quand crier "Bonne année !".

# Voix et imaginaires Explorer, inventer, écouter

J'ai souhaité interroger Sandrine Lanno, artiste associée du Théâtre de Chelles, sur la place qu'occupe la création sonore dans son travail de metteuse en scène. La musique et le son tiennent en effet une part importante dans nos projets d'action culturelle.

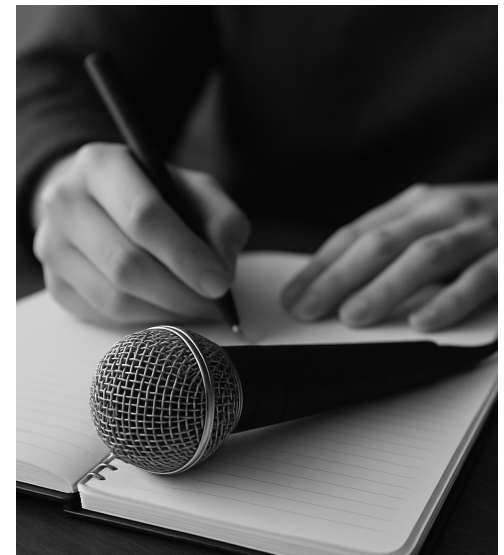
Selon Sandrine Lanno : « La voix est une signature artistique. Elle n'a pas besoin d'image. Elle devient un objet artistique à part entière, porteur d'identité et d'émotion. Le son amplifie les sentiments et donne immédiatement une couleur au récit. Il ne doit pas être un simple accompagnement, mais un véritable langage, avec des possibilités narratives proches du cinéma. Sur scène, la musique jouée en direct transforme le musicien en personnage. En atelier, le son offre une grande liberté et stimule la créativité. »

Cette année, nous menons ensemble une résidence artistique au collège Beau-Soleil de Chelles. Le projet invite les élèves à créer un objet poétique et sonore autour du thème du rêve, afin de renforcer leur confiance, leur imagination et leur créativité. Ils réaliseront un podcast et deviendront ainsi auteurs, compositeurs et interprètes.

Sandrine précise : « Nous travaillerons sur la musicalité du texte, en laissant la possibilité aux élèves de slammer ou chanter leurs créations. Le travail portera uniquement sur la voix et le texte, en écartant pour un temps la dimension corporelle, souvent délicate à cet âge. »

En plaçant la voix et le son au centre du processus créatif, cette résidence ouvre aux élèves un espace d'expression sensible et libérateur, où chacun peut expérimenter, rêver et trouver sa propre voix.

Chloé Brulis



## ♎ Balance :

Vous hésitez entre pyjama douillet et smoking scintillant. Résultat : vous inventez le chic-confort, moitié loge, moitié tapis rouge.

## ♏ Scorpion :

Votre toast de minuit ressemble à un sortilège. Tout le monde vous écoute avec fascination, même si vous ne dites que "santé".

## ♊ Verseau :

Vous proposez des idées délirantes : feu d'artifice sur le balcon, chorale improvisée. On vous prend pour un excentrique, mais on vous suit quand même.

## ♓ Poissons :

Vous êtes le baiser sous le gui : tendre, romantique, parfois maladroit. Mais c'est grâce à vous que la nouvelle année commence en douceur.



# Mémoire d'eau : la musique secrète du monde



Mémoire d'eau. Photo : Pascal Gély

**Il y a des spectacles qu'on regarde, et d'autres qu'on traverse. Mémoire d'eau appartient à cette seconde famille : celle des expériences poreuses, où le théâtre cesse d'être une image pour devenir une matière.**

J'y suis entré comme on plonge la main dans une source : sans trop savoir ce que j'allais y trouver, mais avec ce désir d'être touché autrement.

Au début, presque rien. Un silence comme une berceuse suspendue, puis une note, fine comme une fissure dans l'air. C'est peu, et pourtant tout bascule : le son se met à respirer, l'espace à se dilater. L'eau, qu'on croyait simple décor, devient le véritable instrument. Elle parle, elle vibre, elle raconte.

Sous la direction de Marie-Christine Mazzola, le texte de Françoise Ascal s'efface à mesure qu'il se dit : il devient onde, flux, souvenir liquide. La voix ne narre pas, elle ruisselle.

Le musicien Gaël Ascal, penché sur ses instruments comme un veilleur sur un feu fragile, sculpte le silence. De ses gestes naissent des sons qui n'ont pas encore de nom : une goutte amplifiée, un souffle de contrebasse, le craquement d'un bol d'eau qu'on effleure. Tout semble

venir d'un autre temps, celui d'avant le langage. À côté, la contorsionniste Louise Combeau s'enroule sur elle-même comme une algue qui cherche la lumière ; le comédien Brice Cousin veille, immobile, dans une écoute absolue. Ensemble, ils dessinent une humanité à l'état fluide.

Ce qui se joue ici n'a rien d'anecdotique : c'est une tentative pour retrouver l'enfance du monde. On comprend vite que Mémoire d'eau n'est pas un spectacle pour enfants ; c'est un spectacle depuis l'enfance, c'est-à-dire depuis ce lieu où chaque bruit est un mystère.

Je regarde les tout-petits autour de moi : leurs visages sont des miroirs immobiles. Ils ne « comprennent » pas, ils absorbent. Et je les envie. Car eux n'ont pas encore désappris à écouter. Mazzola parle de « scénographie auditive ». Mais ce qu'elle construit, c'est une cathédrale invisible : chaque son y est une pierre d'eau, chaque silence une nef. On y circule comme dans une mémoire. Les résonances remplacent les murs ; l'oreille devient l'organe du regard.

La lumière de Laurent Pâtissier, douce et mouvante, agit comme un second souffle : rien ne fige, tout glisse, tout respire. Nous ne sommes

plus au théâtre, mais dans le monde intérieur d'une rivière.

À mesure que les sons se déploient, quelque chose d'inattendu se produit : le temps se met à ralentir. Ce spectacle nous désarme. Il ne cherche pas à raconter, mais à faire sentir : que la vie est faite de flux, que toute chose, même immobile, vibre encore un peu.

Je me surprends à penser que ce théâtre-là est peut-être une métaphore du monde que nous avons perdu : un monde où écouter avait encore un sens.

Quand tout s'éteint, il reste un silence plein, presque lumineux. Ce n'est pas la fin : c'est l'onde qui continue, en nous. A cet instant, j'ai le sentiment qu'on est venu me rendre une capacité oubliée : celle d'entendre le monde avant de le juger.

*Mémoire d'eau* n'est pas seulement un spectacle : c'est une parabole.

Elle nous rappelle que tout commence par une vibration — et que, dans un siècle saturé de bruit, savoir écouter pourrait bien être notre dernière forme de poésie.

Loïc Vénon

## Elisa & les p'tits potins des spectateurs

« J'ai emmené voir *Macbeth* à mes élèves de Première il y a 7 ou 8 ans. Vers la fin, un des comédiens sortait d'une baignoire nu, couvert de sang. On n'avait pas anticipé de voir cela dans un classique shakespearien ! J'ai eu un moment de gêne, me demandant comment mes élèves allaient réagir.

Cela a mis à mal leur pudeur et les a bousculé c'est certain, mais cela a été l'occasion de discussions à l'issue de la représentation. » **Virginie**

« *Sherlock Holmes* : Les comédiens interagissaient avec le public pour que nous avancions ensemble dans l'enquête : ça rend chaque spectacle unique ! » **Clémence et Alice**

« *L'Hôtel des deux mondes* de Eric-Emmanuel Schmitt. Un spectacle magique ! C'est un de mes livres préférés et c'était une très belle adaptation. Je me rappelle avoir été cueillie quand les 2 personnages, qui sont amoureux, descendent chacun de leur côté un grand escalier double. Ça m'a marquée. J'ai trouvé cela très cinématographique. C'était beau... » **Sandra**

**DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :** « Le jour où je suis monté sur scène ... et ça ne s'est pas passé comme je voulais ! »

Partagez nous vos anecdotes à la sortie du spectacle ou par mail à **e.dahmani.tc@gmail.com**

# La recette traditionnelle familiale de Bonga... ou presque

Dans l'imaginaire culinaire angolais, impossible de ne pas associer la chaleur de la *Moamba de Galinha* à la voix profonde et nostalgique de Bonga. Pour célébrer son univers, nous vous proposons comme si vous étiez dans sa cuisine, une version familiale et authentique du plat emblématique de l'Angola. Un hommage vibrant, préparé « à la maison », dans l'esprit des repas qui accompagnent depuis toujours les soirées de semba, de partage et de souvenirs. À votre tour de cuisiner !



## INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)

- 1 poulet découpé ou 4 cuisses
- 3 c. à soupe de pâte de palme (moamba) ou 1 boîte de sauce de palme
- 1 oignon finement émincé
- 3 tomates en dés ou 1 boîte de tomates concassées
- 2 gousses d'ail hachées
- 1 petit piment entier (facultatif, mais traditionnel)
- 1 cm de gingembre râpé
- 2 feuilles de laurier
- 300 g de gombos coupés en rondelles
- Sel, poivre
- 1 cube de bouillon (optionnel)
- Huile végétale

## Accompagnement indispensable

- Funje (purée de manioc), la base des repas angolais ou
- Riz blanc ou
- Banane plantain frite

**Préparation :** 20 minutes

**Cuisson :** 50 à 60 minutes

**Niveau :** Facile – traditionnel

### Matériel :

1 grande cocotte,  
1 bol pour mélanger la moamba  
planche à découper, couteau bien affûté,  
cuillère en bois

### 1. Préparation des ingrédients

Découper le poulet si nécessaire et le sécher avec du papier absorbant.  
Émincer finement l'oignon.  
Couper les gombos en rondelles de 1 cm.  
Préparer l'ail et le gingembre.

### 2. Saisir le poulet

Faire chauffer 3 c. à soupe d'huile à feu moyen-vif.  
Ajouter les morceaux de poulet sans les superposer.  
Colorer 4 minutes par face, jusqu'à ce que la peau soit dorée.  
Réserver le poulet sur un côté de la cocotte.

### 3. Fond aromatique

Dans la même cocotte, baisser à feu moyen :  
Ajouter l'oignon et cuire 3 minutes, jusqu'à transparence.  
Ajouter l'ail et le gingembre, cuire 1 minute.  
Ajouter les tomates, cuire 1 minute.

### 4. Incorporation de la moamba (3 minutes)

Ajouter la pâte de palme.  
Mélanger jusqu'à ce que la pâte fonde et colore toute la base. Le mélange doit devenir uniformément rouge-orange.

### 5. Cuisson du poulet

Remettre tous les morceaux de poulet au centre.  
Ajouter : 450 ml d'eau, sel, poivre et laurier et (Optionnel) ½ cube de bouillon  
Porter à ébullition, puis couvrir aux  $\frac{3}{4}$  (laisser une petite ouverture).

Laisser mijoter à feu moyen-doux pendant 35 minutes. La sauce doit réduire d'environ  $\frac{1}{3}$ .

### 6. Ajout des gombos

Ajouter les gombos et le piment entier.  
Cuire 12 minutes à feu moyen.  
Les gombos doivent être tendres mais non fondus.

### 7. Ajustements finaux

Goûter la sauce : saler ou poivrer si nécessaire.  
Si la sauce est trop liquide : laisser réduire 5 minutes à feu vif sans couvercle.  
Si elle est trop épaisse : ajouter 2 à 3 c. à soupe d'eau.  
La moamba doit être épaisse, brillante, nappante.

### 8. Accompagnement traditionnel : Funje

(Option la plus authentique)  
Chauffer 800 ml d'eau jusqu'au point d'ébullition.  
Verser 400 g de farine de manioc en pluie tout en fouettant.  
Baisser à feu doux et mélanger vigoureusement.  
Cuire 5 à 7 minutes, jusqu'à texture lisse et élastique.  
Former un dôme avec une louche trempée dans l'eau.

## INFOS ET RÉSERVATIONS

### BONGA - Kinta Da Banda

Vendredi 16 janvier à 20h

durée 2h

Tarif de 25 à 33 €





# au programme cet hiver

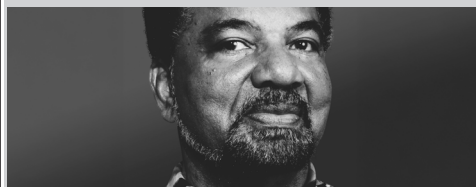
**Ven 9 janv · 18h**

Mémoire d'eau



**Ven 16 janv · 20h**

Bonga  
Kintal Da Banda



Légende de la musique angolaise, Bonga nous entraîne dans un voyage musical émouvant et intense. Sa voix rauque et puissante dévoile les racines profondes de son pays, entre tradition, révolte et résilience.

**Ven 16 janv · 20h**

Éclats symphoniques  
Orchestre symphonique de l'Agglomération  
Paris - Vallée de la Marne



**Ven 30 janv · 20h**

Macbett  
Farce tragique d'Eugène Ionesco



**Ven 6 fév · 20h**

Le Lac des cygnes



**Ven 13 fév · 20h**

Les raisins de la colère  
D'après John Steinbeck



Poussée à l'exil, une famille de travailleurs se retrouve au coeur d'une Amérique dévastée par la violence du capitalisme. Une épopée poignante, où la colère devient un moteur de révolte et d'espoir.

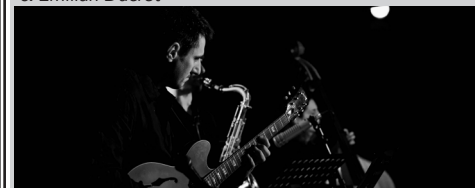
**Mar 17 fév · 20h**

Un chat botté  
Le chat qui savait parler et penser



**Ven 20 fév · 20h**

Jazz Partage #2  
Pascal Charrier, Leila Soldevila, Charley Rose  
& Émilien Ducret



À la croisée des chemins entre jazz américain traditionnel et mélodies méditerranéennes, Jazz Expérience vous convie à une balade musicale enjouée et lyrique.

**Mar 10 mars · 20h**

Comment voyager sur la lune  
en suçant un bonbon ?



## à vous de jouer

### Le Logi-Scène

#### PRINCIPE

Quatre comédiens, quatre accessoires et quatre scènes du spectacle.  
Chaque comédien doit être associé à une seule scène et à un seul accessoire, sans répétition, en utilisant les indices fournis.

#### ENIGME

Les comédiens sont : Alice, Bruno, Camille, Diego  
Les accessoires : Éventail, Canne, Chapeau, Livre  
Les scènes : Acte I, Acte II, Acte III, Final

#### VOTRE RÉPONSE

Alice : .....

Bruno : .....

Camille : .....

Diego : .....

#### INDICES

- Le comédien qui joue dans l'**Acte III** n'utilise ni la canne ni le livre.
- Camille** apparaît dans une scène plus tardive que celle où l'on voit l'accessoire **chapeau**.
- Bruno** n'est pas dans l'**Acte I** et il n'a pas l'**éventail**.
- L'accessoire **livre** est utilisé une scène avant celle où joue **Diego**.
- Alice** utilise la **canne**.
- L'**Acte I** ne contient pas le **chapeau**.

### Sors tes crayons



### Sudoku

		6		3				9
	2		9		4			6
	1		8			5	4	
1			6	5				
3								5
				9	1			7
	3	8			6		9	
6			2		9		3	
4				8		6		

### Solutions du n° 4

7	6	8	1	9	3	2	4	5
9	2	5	7	4	6	8	1	3
1	4	3	5	8	2	9	6	7
4	9	1	8	3	5	7	2	6
2	5	7	6	1	9	4	3	8
3	8	6	2	7	4	1	5	9
6	3	9	4	2	8	5	7	1
5	1	4	9	6	7	3	8	2
8	7	2	3	5	1	6	9	4

# THÉÂTRE DE CHELLES

theatredechelles.fr - 01 64 210 210



Directeur de la publication Frank-Éric Retière  
Redacteur en chef Loïc Vénon  
Maquette : Loïc Vénon  
Publication décembre 2025

Licence d'entrepreneur de spectacles vivant  
LR 21-7190 / LR-21 -7192 – LR 21-7193